

tantin, *Père du roi*; c'est lui qui a acquis et fait restaurer à grands frais le Missel du Grand Connétable, dans lequel il écrivit un mémorandum de sa famille, et auquel, son fils Constance II, ajouta ensuite quelques lignes, en vers, sur la mort de son frère, (v. Sissouan, p. 413).

Nous possédons personnellement un livre de prière de sa mère la princesse Mariune, fille du connétable Léon.

Il y avait, à ce temps, un certain *Garabed*, de la province de Katchepérouni, officier de la cour et Divan-Baschi, (v. Sissouan, p. 486) qui vécut sous le roi Ochine jusqu'au règne de Constantin II, et mourut l'an 1356. Le chroniqueur de la Cilicie, dit pour cet homme, qu'il était très pieux, et qu'en 1314 il était allé en pèlerinage à Pérouge, et qu'il y fit écrire «un bel évangélaire, qu'il y fit mettre une reliure d'or et qu'ayant satisfait ses vœux il s'en retourna à Sis, où il fit don de son évangélaire à l'église de *Notre Dame des Trois Autels*», où se trouvait encore l'évangélaire, lorsque le chroniqueur compilait son ouvrage, je crois vers la moitié du XVII^e siècle.

Toutes ces citations de bibliophiles et d'ouvrages (que je crois pourtant la centième partie de ce qui m'est inconnu) sont plus que suffisants pour rendre témoignage du mouvement intellectuel et de l'amour des lettres en Sissouan. Ce n'en est pas moins un attrait pour nos compatriotes philologues, de se livrer aux investigations, et de rechercher, par exemple, les ouvrages des célèbres docteurs que nous avons cités dans la description de la ville de Sis. (v. Sissouan, p. 224).

Un autre témoignage, plus charmant encore, de la littérature chez nous, nous est donné par le chroniqueur de la Cilicie, le témoin oculaire, et qui toucha de ses propres mains la plus grande partie des livres écrits pour les princes royaux susdits; voici ce qu'il dit: «En ces temps, l'amour des sciences était répandu par toute la Cilicie. Les *femmes* mêmes, écrivaient et lisaient; en voici un exemple, entre beaucoup d'autres. J'ai entendu parler dans les légendes de Sis, d'une *Zabèle*, la fille du prêtre Constance de Partzerpert (Haute forteresse) qui était passionnée pour les Sciences-menus, (les chants); elle était versée dans la lecture et dans l'art de copiste. Elle désirait rester vierge ... On dit aussi, qu'il y avait à Tarse, une jeune fille du nom d'*Alice*, qui était elle aussi, une copiste habile; elle écrivit l'alphabet, et fit publier que: Quiconque aurait pu imiter son écriture, elle le ferait digne de l'envisager. Deux se présentèrent; mais elle ne fut pas satisfaite de leur écriture, elle dit: